

Dfdanse

Le magazine de la danse actuelle à Montréal

Critique dimanche 29 mai 2011

Romatico-trash

La Nobody de Karine Ledoyen et Mélanie Demers

Présenté par le OFFTA

Quand l'esthétique pop de Karine Ledoyen rencontre le côté trash de Mélanie Demers, ça donne La Nobody, une performance iconoclaste teintée de rose bonbon, délirante, inquiétante, absurde, drôle et, oui oui, éminemment romantique.

Karine Ledoyen, chorégraphe de Québec, a pondu ses dernières années des oeuvres à l'esthétique léchée, fortes et sensibles, où légèreté et de couleurs acidulées sont souvent au rendez-vous. On la connaît notamment pour Osez ! cette manifestation dansée qui est née sur les abords du fleuve de Saint-Jean-Port-Joli, son patelin natal, pour ensuite se transporter à Québec, et depuis, un peu partout à travers la province et en Europe.

Mélanie Demers happe avec son esthétique trash, son univers lynchéen franchement inquiétant mais tout à la fois décalé, absurde. Elle aborde des questions essentielles avec son ton bien à elle, grinçant, dérangeant, mais aussi sensible, délicat : amour, haine, identité, relations avec les autres.

En entrevue ce printemps, Mélanie Demers m'avait dit que pour elle, le OFFTA était l'occasion de faire des essais, d'y aller à fond dans une idée sans trop se préoccuper du fait que l'oeuvre pondue allait plaire ou même être totalement achevée. Un espace d'expérimentation entièrement libre pour aller au-delà de l'évidence ou des habitudes.

Nul doute, c'est ce qu'on fait sans retenue les deux chorégraphes. La rencontre de leurs deux mondes dans le cadre du OFFTA a créé La *Nobody*, personnifiée sur scène par Karine Ledoyen. Les cheveux blonds dans le visage pendant la presque totalité de la représentation, une robe de mariée déginglée sur le corps, les doigts vernis rose bonbon, elle est cette femme anonyme, en crise d'identité, hystérique, dérangée, désespérée.

Sur scène, l'accompagne Jocelyn Pelletier, un acteur qu'on a vu sur scène dans plusieurs pièces créées par Christian Lapointe. Avec son slip noir et veste rouge paillette, ses cheveux blonds bleachés, ses lunettes de soleil et son air impassible derrière la table à DJ, il assure l'ambiance musicale et intervient sporadiquement dans l'univers de *La Nobody*, jusqu'à s'y immiscer complètement. Sa performance est d'ailleurs à souligner.

Car *La Nobody* investit clairement le champ de la performance : avec ses cris (*I believe in looooooove !*), ses pleurs, ses tortillements convulsés sur le plancher, Ledoyen dépasse ses propres limites et investit un territoire où on l'a rarement - pour ainsi dire jamais - vue. Si les accessoires rose bonbon rappellent clairement l'esthétique de Ledoyen, Mélanie Demers vient lui insuffler sa twist trash. Beaucoup, beaucoup d'éléments seront convoqués sur scène, et (à l'image de la dernière création de Demers, *Junkyard/Paradis*, dont on sent certainement la parenté ici), plus le temps avance, et plus l'espace scénique se couvre d'éléments disparates et devient souillé, encombré : eau savonneuse, plumes multicolores, kleenex, sucettes roses, liquide noir et visqueux rappelant le goudron.

Dans ce tourbillon éclectique et dérangé, en filigrane, une sensibilité exacerbée, un cri du coeur, une passion dévorante, une recherche effrénée de l'amour, de soi dans soi, de soi dans l'autre, de ce qu'on essaie d'être, de paraître, pour plaire à l'autre.

Romatico-trash, poésie dans le goudron, la scène finale à elle seule vaut le déplacement. Je n'en dis pas plus, question de ne pas gâcher votre plaisir.

Iris Gagnon-Paradis 